

Ils disent et ne font pas (Mt 23,3)

“Dire”... “Faire”...

Avant de me plonger dans la Bible, ces mots me rappellent un souvenir d'enfance. Mon père était un fumeur, mais il nous disait souvent : « ne fumez pas ! » Et il ajoutait : « faites ce que je vous dis et non ce que je fais ». Sans doute était-il conscient que sa dépendance au tabac était nuisible à sa santé.



sommet en Jésus lui-même, *Parole de Dieu faite chair* (Jn 1,14). Aucun écart pour lui, entre le “dire” et le “faire”. Il fait toujours le dire de Dieu...

Dans son dernier souffle, il n'aura plus qu'un mot : *tout est accompli*.

Que ton oui soit oui. Fais donc ce que tu dis.

Entre “dire” et “faire”, ce n'est pas si simple ! Il reconnaissait que le tabac lui faisait mal, mais il était accro. Il savait où était le bon chemin, mais il ne pouvait le suivre. Avec l'apôtre Paul, il aurait pu dire : *ce que je veux – ou ce que je dis – je ne le fais pas... Pauvre homme que je suis !* (Rm 7,15... 26).

Pas question de porter un jugement : Jésus ne l'aurait pas fait ; c'est la miséricorde qu'il voulait (Mt 19,13). *Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui* (Jn 3,17).

Tout prédicateur, tout père ou mère de famille, perçoit bien l'écart entre la parole qu'il a à proclamer et ce qu'il fait lui-même au quotidien. La parole le dépasse. Dans le meilleur des cas elle le tire en avant, l'appelle à la conversion.

Pour Dieu seul, “dire” c'est “faire”

Moi le Seigneur, j'ai dit et je fais (Ez 17,24 ; 36,36). Les premières lignes de la Bible reprennent comme un refrain cette parole : *Dieu dit... et cela fut* (Gn 1,2,6,9...). Dieu réalise ce qu'il dit. Et cela trouve son

Quelle déception quand quelqu'un manque à la parole donnée ! Cela va jusqu'à briser la confiance. Ainsi dans le cas où l'on prête de l'argent ; si l'emprunteur promet de rendre le dû et s'il n'honore pas sa promesse ou s'il n'a pas la force d'expliquer sa gêne... il en vient à fuir la relation... jusqu'à changer de trottoir pour éviter la rencontre.

Mais il y a aussi cette fâcheuse manie de faire porter aux autres des choses qu'on ne peut porter soi-même. Et là, Jésus prend position sévèrement devant les foules et ses disciples : *les scribes et les pharisiens siègent sur la chaire de Moïse ; faites donc ce qu'ils peuvent vous dire, mais ne vous réglez pas sur leurs actes, car ils disent et ne font pas... Ils lient de pesants fardeaux sur les épaules des hommes, alors qu'eux-mêmes se refusent à les remuer du doigt.* (Mt 23,2).

Quelques versets plus loin, Jésus va jusqu'à dire : *malheureux êtes-vous, scribes et pharisiens hypocrites, vous qui barrez aux hommes l'entrée du Royaume des Cieux ! Vous-mêmes n'y entrez pas et vous ne laissez pas entrer ceux qui le voudraient* (Mt 23,13).

“Malheureux” ! Ce n'est pas une malédiction, comme on le pense parfois,

mais ce mot exprime la souffrance de Jésus : cela lui fait mal qu'on puisse faire peser sur les épaules d'un autre ce qu'on aurait de la peine à porter soi-même. En agissant ainsi, on culpabilise l'autre, on lui enlève toute joie ; combien de blessés de la vie se sentent ainsi condamnés par une parole malheureuse. Malheureux scribes et pharisiens, qui forts de leur autorité morale font peser sur les autres des principes qu'ils n'honorent pas eux-mêmes.

Un soir, j'étais en débat avec un frère ; nous discutons sur la conduite à suivre avec les divorcés remariés. Il avait des arguments profondément humains, attentif à accueillir chaque personne ; moi, je défendais des principes que je pensais utiles pour éviter tout laisser-aller. Je me suis endormi sur mes certitudes. Le lendemain matin, au courrier, je recevais une lettre d'une jeune chrétienne du village : « Je vais me marier ; mon fiancé est divorcé. Nous connaissons la loi de l'Église ; nous sommes prêts à nous y

soumettre. Mais si vous pouviez faire un bout de chemin avec nous ! » Mes principes ne faisaient plus le poids devant cet appel. J'ai fait un long chemin avec eux... Depuis trente ans, ce sont eux les responsables de la catéchèse dans la banlieue où ils habitent.

“Dire”, “Faire” ? Il y a des paroles qui écrasent, d'autres qui encouragent à agir. Le cri de tout fidèle aujourd'hui comme hier est celui du lévite de l'Évangile : *que dois-je faire pour avoir la vie en partage ?* (Lc 10,25-28). Jésus lui répond : *Dans la loi qu'est-il écrit, comment lis-tu ?* Le lévite porte en lui des paroles de la Bible : *tu aimeras le Seigneur ton Dieu et ton prochain comme toi-même.* Et Jésus lui dit simplement : *fais cela et tu auras la vie.*

Pas de parole plus simple et que nous pouvons actualiser en nous posant régulièrement la question : qu'est-ce que Jésus ferait à ma place ?

Frère Charles JOURDIN
Communauté Alfred Diban
Ouagadougou (Burkina-Faso)